ἀνάγκη : quand Victor Hugo nous parlait du destin de Notre-Dame de Paris…

écrit par Christine Tasin | 16 avril 2019

Je me souviens de ma première rencontre avec le grec ancien, rencontre qui fut sans doute à l'origine de ma vocation – car c'en fut une- de professeur de lettres classiques. J'étais haute comme trois pommes, et, de passage chez des amis – il n'y avait pas la télé chez moi- j'ai vu une adaptation de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et j'ai été éblouie, fascinée, marquée à jamais par ce mot gravé dans les murs de la cathédrale, **ἀνάγκη.**

Je ne connaissais pas, alors, son sens.

Laissons Victor Hugo en personne nous expliquer :

Notre-Dame de Paris *s'ouvre sur un graffiti (en grec) disparu, de même que* Les Misérables *s'achèveront par la disparition*

d'une épitaphe sur une pierre tombale du Père-Lachaise. Beaucoup plus loin dans le roman, Jehan Frollo verra son frère Claude inscrire ce graffiti sur la muraille de sa cellule : « Mon frère est fou, dit Jehan en lui-même ; il eût été bien plus simple d'écrire : Fatum *; tout le monde n'est pas obligé de savoir le grec. »* (Notre-Dame de Paris, VII, 4) *Et comme tout le monde n'est pas obligé de savoir le latin non plus, il eût encore été plus simple d'écrire :* Fatalité, ou bien Nécessité*.*

Il y a quelques années qu'en visitant, ou, pour mieux dire, en furetant Notre-Dame, l'auteur de ce livre trouva, dans un recoin obscur de l'une des tours ce mot gravé à la main sur le mur :

'ΑΝΆΓΚΗ.

Ces majuscules grecques, noires de vétusté et assez profondément entaillées dans la pierre, je ne sais quels signes propres à la calligraphie gothique empreints dans leurs formes et dans leurs attitudes, comme pour révéler que c'était une main du Moyen âge qui les avait écrites là, surtout le sens lugubre et fatal qu'elles renferment, frappèrent vivement l'auteur.
Il se demanda, il chercha à deviner quelle pouvait être l'âme en peine qui n'avait pas voulu quitter ce monde sans laisser ce stigmate de crime ou de malheur au front de la vieille église.
Depuis, on a badigeonné ou gratté (je ne sais plus lequel) le mur, et l'inscription a disparu. Car c'est ainsi qu'on agit depuis tantôt deux cents ans avec les merveilleuses églises du moyen âge. Les mutilations leur viennent de toutes parts, du dedans comme du dehors. Le prêtre les badigeonne, l'architecte les gratte, puis le peuple survient, qui les démolit.

Ainsi, hormis le fragile souvenir que lui consacre ici l'auteur de ce livre, il ne reste plus rien aujourd'hui du mot mystérieux gravé dans la sombre tour de Notre-Dame, rien de la

destinée inconnue qu'il résumait si mélancoliquement. L'homme qui a écrit ce mot sur ce mur s'est effacé, il y a plusieurs siècles, du milieu des générations, le mot s'est à son tour effacé du mur de l'église, l'église elle-même s'effacera bientôt peut-être de la terre.
C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre.

Mars 1831.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1832.
> Texte intégral : Ollendorff, Paris, 1904-1924

https://gallica.bnf.fr/essentiels/hugo/dame-paris/propos-oeuvre

Oui, le fabuleux et terrible roman de Victor Hugo est une métaphore de l'existence humaine, de l'humanité même, avec ses inconnues, ses hasards terrifiants. Mais si, chez les Grecs, ἀνάγκη désigne le poids d'un destin voulu par les Dieux, pour d'obscures raisons, Hugo a nettement montré que ce destin était lié non pas au hasard mais aux passions des hommes, aux pulsions sexuelles comme aux envies de pouvoir ; ce sont des hommes qui mènent l'homme et le monde à sa perte.

N'oublions pas les leçons de Victor Hugo qui s'exila de longues années à Guernesey, refusant de fouler le même sol que l'usurpateur (avons-nous, nous, la même possibilité, les mêmes moyens financiers de ne pas respirer le même air que Macron ?

N'oublions pas les leçons de Victor Hugo qui, déjà disait qu'il voulait l'Etat chez lui et l'Eglise chez elle.

Qu'eût-il dit, en voyant l'islamisation de son pays, de notre pays ? Il eût été des nôtres, forcément, à coups sûr. Parce que, comme nous, il aimait passionnément la France et la justice.

France et justice détruites car aux mains de mondialistes qui détestent notre pays. Et ce ne sont pas leurs larmes de crocodile sur Notre -Dame de Paris qui vont changer les choses et nous les rendre sympathiques, au contraire. *Des ordures...* voilà ce que Victor crie depuis sa tombe. Et il eût croqué le monstre Macron avec un talent qui nous manque aujourd’hui.